

Paris 25 avril 94

Chère Véronique

Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour vous parler le 20 avril mais avant cela je vous avais admirée pendant le spectacle et vous m'avez laissé une impression très forte, à vrai dire insaisissable. "Diotime et les lions" est une oeuvre à laquelle je demeure relié intimement, votre interprétation, ou plutôt votre vie avec elle et en elle, vont tout à fait dans le sens de ce que j'ai voulu en l'écrivant. J'ai été frappé par votre capacité à conter le texte et en même temps à le mettre en action, en vie. Et sont bien, je crois, ses deux registres.

Vous m'avez fait comprendre des choses qui sont dans le texte mais que je n'avais pas clairement vues ni pensées. Ainsi que si Diotime apprend à vivre et à guérir, Lambyse et le Grand Lion apprennent à mourir. Cette de'couverte m'a fait, je l'avoue, pleurer car c'est bien de la lutte - en chacun de nous et dans le monde - entre Eros et Thanatos qui s'agit. Et Thanatos doit devenir un acte d'amour.

Je vous ai trouvée belle et pleine de grandeur dans ce rôle de contesse et d'ayissante. Et chose étrange Diotime n'était pas seule sur la

scène dans nos esprits : L'amblyse - Hyros
Ariès et le Vieillard - enfant y étaient aussi. Voilà
le miracle de théâtre qui peut faire voir ce
qu'on ne voit pas.

J'ai été heureux pendant cette soirée du 20,
heureux grâce à vous et à Gédé. C'est une
merveilleuse aventure pour un homme de mon
âge de voir des femmes d'une tout autre géné-
ration se passionner pour une oeuvre et la
faire revivre dans un espace et avec une
voix aux quels on n'avait jamais pensé.

Je vous en remercie et vous dis, avec mon
admiration, mon affectueuse amitié.

Henry Bauchau

P.S. Je vous joins quelques textes qui n'ont
pas encore été revus et qui tournent autour
de la saga d'Antigone et d'Oedipe.